



Collection de documents historiques sur la lèpre au Nouveau-Brunswick

Note à l'intention des élèves

Travailler avec des documents primaires est l'une des tâches les plus difficiles que les historiens entreprennent. Lorsque vous lisez ces documents, il est important que vous vous rappeliez le type de texte avec lequel vous travaillez. Dans la plupart des cas, ces documents n'ont pas été rédigés pour vous fournir des renseignements. En tant que tels, ces documents doivent être interprétés. Vous devrez les lire attentivement et vous poser des questions sur qui les a écrites, quand et pourquoi. Vous devrez également déterminer si l'auteur est une source d'information fiable ou crédible. Afin de vous aider dans cette tâche, chaque document est précédé d'une très brève description du contexte ainsi que de quelques questions directrices.

Document 1: Enquête au Nouveau-Brunswick

Le document suivant contient deux extraits de la Commission d'enquête du Nouveau-Brunswick sur la lèpre datant de 1848. Cette commission provinciale a tenté de mieux comprendre la maladie et les personnes atteintes de la lèpre. Une attention particulière a été accordée à mieux comprendre la transmission de la maladie. Le rapport indique que la lèpre n'est pas contagieuse et qu'elle est héréditaire, mais nous savons maintenant que cette affirmation est fausse. Que nous apprennent ces documents sur les perceptions des malades en matière de santé publique ?

Il est admis par les contagionnistes et les non-contagionnistes que la pauvreté et la saleté, avec leurs accompagnements communs, favorisent l'apparition de la lèpre, et augmentent la gravité de son évolution. Nous avons eu de nombreuses preuves de cette vérité au cours de nos enquêtes et de nos observations personnelles; et, étant donné que les faits sont là, nous devons nous efforcer :

Premièrement, de soulager les souffrances des lépreux confirmés;

Deuxièmement, d'améliorer la condition des indigents, qui sont les descendants des lépreux, et dont la constitution est par conséquent sujette à des taches héréditaires;

Finalement, de proclamer la turpitude morale qui consiste à perpétuer par le mariage, dans les familles lépreuses, une race d'êtres susceptibles de devenir répugnants tant pour eux-mêmes et pour la société.

William Wilson, Robert Bayard. Commission d'enquête du Nouveau-Brunswick sur la lèpre, Fredericton, 1848.

La lèpre constatée à Tracadie pourrait avoir vu le jour de cette manière, mais les probabilités favorisent la croyance que son importation est plutôt héréditaire.

Nous pouvons reconnaître les effets d'un régime alimentaire impur, d'une atmosphère impure et d'un manque d'attention à la propreté personnelle et domestique sur un système vicié par la souillure latente de la lèpre, mais nous pensons que ces causes ne sont pas suffisamment fortes dans Tracadie pour faire naître la maladie chez des individus non contaminés par une impureté héréditaire. Toutes les circonstances liées à l'éléphantiasis dans cette partie de la province militent contre une telle hypothèse.

On peut se demander, si la maladie est héréditaire et non contagieuse, comment elle pourrait porter atteinte au bien-être de la société. Va-t-elle s'étendre au-delà des malheureux qui en souffrent aujourd'hui ? Et cette propagation, ainsi que la communication accidentelle et occasionnelle à d'autres personnes, pourraient-elles être limitées ? Nous répondons que cette maladie peut se perpétuer de génération en génération par le mariage et les rapports sexuels illicites, et c'est ainsi qu'une race de pauvres répugnants deviendra un fardeau fiscal pour la communauté et un reproche pour leurs parents et leur progéniture. Jusqu'à présent, les efforts des médecins ont été appliqués sans grand succès et les lazarets se sont avérés des garanties imparfaites.

William Wilson, Robert Bayard. Commission d'enquête du Nouveau-Brunswick sur la lèpre, Fredericton, 1848.

Document 2: La vie avec la lèpre

L'article suivant, qui date de 1933, raconte l'histoire d'une femme qui a choisi de vivre avec son mari dans le lazaret de Tracadie. L'article se lit comme une nécrologie, décrivant qui il était avant sa relocalisation. Qu'est-ce que le ton et la description nous disent sur la façon dont la lèpre peut venir à occuper une place centrale dans la vie d'une personne ?

Une épouse dévouée va braver la plus terrible maladie qui soit, la lèpre, et s'enfermer avec son mari dans la colonie de l'île Tracadie. Accompagné de sa femme et une infirmière, le malheureux est passé à Moncton en fin de semaine dans un wagon spécial placé entre une locomotive et un fourgon.

Il aurait contracté la lèpre il y a quelques années en Amérique du Sud. C'est un ancien athlète de Toronto et un diplômé de l'Université de Toronto. Il est d'âge moyen et sa femme a environ 50 ans. Sa maladie fut diagnostiquée vers l'époque de Noël.

"Une femme suit son mari à la léproserie de Tracadie" *Évangeline*, Moncton, New Brunswick, 23 March 1933.

Document 3: Le lazaret de Tracadie

L'exposé qui suit avait pour but de décrire le lazaret de Tracadie, mais il contribue à la perception néfaste qui entoure les malades. Comment les références à la race et au sexe affectent-elles la discussion sur la lèpre ?

Les dangers qui résultaient du développement de l'épidémie, la difficulté de soigner des maladies disséminées, la nécessité de les isoler et surtout d'empêcher des alliances dont le résultat aurait été la

production d'une race condamnée d'avance, furent autant de causes sérieuses qui amenèrent [l'autorité] à construire un lazaret destiné à recueillir et à soigner les tristes victimes du terrible fléau.

[...]

Nous avons ensuite visité les salles où sont traitées les femmes. Elles sont encore plus horribles à voir que les hommes, et il y a actuellement plusieurs cas qui sont arrivés au maximum d'intensité de la maladie. Une vieille femme à la figure toute décomposée, n'ayant plus de mains, nous dit avec une certaine fierté qu'il y a trente ans qu'elle supporte le mal. Le cas est, paraît-il, assez extraordinaire, car habituellement lorsque le mal s'est déclaré, le patient meurt dans un délai de dix ans au plus.

P. M. Sauvalle, "Le Lazaret de Tracadie", *Le Moniteur Acadien*, Shediac New Brunswick, 23 October 1884.

Document 4: La visite de Dr Hingston au lazaret de Tracadie

Voici deux extraits d'un discours prononcé par le Dr William Hales Hingston, un éminent chirurgien de Montréal, dans un article sur l'histoire du lazaret de Tracadie. Le discours établit un contraste frappant entre les jolies, pieuses et quasi saintes religieuses et les impures lépreuses. Le travail des religieuses pour prendre soin des lépreux était très important et souvent peu apprécié. Cependant, y aurait-il une meilleure façon de raconter cette histoire ?

Je pourrais trouver de ma propre expérience des milliers d'exemples d'héroïsme de la part des sœurs; je me contenterai d'en citer qu'un seul. Il y a un certain nombre d'années, un médecin distingué de Saint-Jean, N.-B., le docteur Bayard, m'accompagnait dans une de mes visites à l'hôpital. Il fut frappé, comme tous le sont, de la propreté remarquable de la maison, en contraste avec le lazaret occupé par les lépreux à Tracadie. Il me dit que le gouvernement ne savait que faire des lépreux, il était impossible d'avoir des bons garde-malades, et leur état était de plus déplorable. La sœur qui nous accompagnait était une jeune personne remarquablement belle, issue d'une excellente famille, dont un des membres avait bien des années auparavant, fait à la ville cadeau du carré qui porte encore le nom de cette famille. Mlle Viger, ou en religion la Sœur S. Jean, nous quitta un instant et revient bientôt avec la supérieure.

[...]

Par les termes de leur engagement, les dames qui entrent à l'Hôtel de Dieu ne peuvent être transférées à une autre maison de leur ordre sans leur consentement. La supérieure soumit la chose à sa communauté, en faisant ressortir les dangers et les désagréments de l'entreprise, et demanda trois volontaires. Combien répondirent à l'appel, pensez-vous? Le quart, ou la moitié? Non, messieurs; chacune d'elle s'avança.

"Héroïsme des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph : Un Petit Bout de l'Histoire sur le Lazaret de Tracadie", *Le Moniteur Acadien*, Shediac, New Brunswick, 25 October 1887.

Document 5: Enquête sur la lazaret, 1857

Cette commission, dont le rapport a été rédigé neuf ans après le précédent, présente un point de vue différent sur la nature de la transmission de la maladie. Comment pensez-vous que la présomption de la présence de la maladie affecterait la vie des personnes ?

Le système sur lequel l'asile est administré indique que la maladie est contagieuse. Les commissaires croient donc qu'aucune personne soupçonnée d'être infectée ne devrait être placée parmi les personnes infectées avant d'avoir été soigneusement inspectées par le médecin; ils suggèrent aussi qu'un Canadien français ou qu'un autre médecin soit incité à résider à l'intérieur ou le plus près possible du lazaret afin qu'il y ait une présence plus fréquente pour ces pauvres malades. Nous ne croyons pas qu'il en coûterait plus cher.

Richard Sutton, Laurence Maclaren. La Commission d'enquête sur le lazaret, Fredericton, 1857.

Document 6: Sœur Monique Reid

Lettre de Sœur Monique Reid aux autres Sœurs de Tracadie en 1868. C'était une femme instruite qui a travaillé comme pharmacienne pendant 30 ans et qui a été responsable des religieuses à Tracadie à la fin de sa vie. En quoi son langage est-il différent de celui d'autres sources lorsqu'elle parle des personnes atteintes de la lèpre ? Pourquoi pensez-vous qu'il en soit ainsi ?

« À nos bien-aimées sœurs fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Tracadie, Nouveau-Brunswick
Très honorables et bien chères sœurs,

Je compte sur votre charité pour excuser la hardiesse avec laquelle j'ose vous offrir cet humble manuscrit. Je n'ai pas la prétention de faire l'éloge de ce travail. Vous pourrez tous facilement vous convaincre qu'il ne s'agit que d'une tentative ou plutôt d'une ébauche de collection dans laquelle j'ai tenté de rassembler les formules des préparations médicales les plus utilisées. Elles exigent d'être mises en ordre par un esprit et une calligraphie plus habiles que les miennes. Un grand nombre de ces formules ont été tirées de manuscrits anciens que nous conservons ici comme reliques de famille.

En offrant mon humble travail en souvenir d'un vieil et cher Hôtel-Dieu, je crois qu'il ne sera pas négligé. Cet humble livre aura plus de chance que moi. Il aura l'honneur de vous accompagner à Tracadie et servira, espérons-le, entre vos mains pour soulager quelques-uns de vos chers lépreux. Est-ce que je vous l'avouerais ? Qu'en écrivant pour vous, j'ose me consoler dans l'espoir de partager votre solitude, votre pauvreté et votre dévotion avec eux dans ce futur hôpital! Pensée présomptueuse! Le Tout-Puissant a choisi plus digne d'un si beau sacrifice. Que son Saint Nom soit béni et que Sa volonté s'accomplisse pour toujours! »

Musée historique de Tracadie, « Lettre de Sœur Reid et livre de pharmacie », accédé le :

http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/histoires_de_chez_nous-community_memories/pm_v2.php?id=record_detail&fl=0&lg=English&ex=00000629&hs=0&rd=148301#

Document 7: L'aumônier du lazaret de Tracadie

Le document suivant a été rédigé par Ferdinand Gauvreau, aumônier du lazaret de Tracadie. Il implore la province d'envoyer une aide médicale aux lépreux pour soulager leurs souffrances. Il essaie aussi de comprendre le point de vue d'un lépreux et offre sa sympathie. Un texte écrit au nom d'un groupe de personnes démunies est-il aussi important que les propres écrits du groupe ? Pourquoi ?

En leur offrant des soins, émouvants, mais dangereux, comment puis-je m'identifier à eux ? Comment puis-je faire la sourde oreille aux justes souhaits et aux prières des survivants qui sont encore à la charge du gouvernement ?

Si Dieu, dans sa justice insondable ou dans son infinie miséricorde, se réjouissait de m'infliger cette maladie, je devrais partager leur captivité et leur compagnie. Je devrais alors passer le reste de mes jours avec les mêmes restrictions et les mêmes privations, mais la plus insupportable de toutes serait de ne pas avoir de médecin sur place ! Cette pensée désespérante serait suffisante pour emporter mon imagination dans les régions impitoyables d'aberrations mentales sauvages !
Si j'étais lépreux, je deviendrais maniaque !

Gauvreau, Ferdinand- Edmond, « For being a leper, I would become a maniac », *The Morning Freeman*, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, 4 juillet 1861.

Document 8: L'archevêque John Lynch

Cet article est une conférence donnée en 1885 par l'archevêque John Lynch, un personnage bien connu à Toronto. Quelles sont les circonstances qui ont rendu « nécessaire » le fait de traiter les personnes atteintes de la lèpre comme des « animaux sauvages » ? Comment la maladie affecte-t-elle la perception de l'humanité ?

Ils ont établi un lazaret sur une petite île appelée Sheldrake, au milieu de la rivière Miramichi, à environ 18 milles de Chatham. Pour contraindre ceux qui avaient été atteints par cette terrible maladie à se rendre sur cette île, il a fallu, dans bien des cas, employer la force pour les attraper comme des animaux sauvages, les traîner avec des cordes et les battre avec de longues perches pour les pousser dans le lazaret, car personne ne voulait les toucher par peur de la maladie. Des pères ont été séparés de leur famille, des mères de leurs enfants et des enfants de leurs parents. Il n'est pas étonnant qu'avec toutes les précautions prises par le gouvernement, nombre de ces malheureux aient fui pour retourner au sein de leur famille. Il n'y avait que peu de réconfort dans le lazaret, car un lépreux moins affligé que ses congénères devait s'occuper des autres.

LEPROSY IN AMERICA. (24 août 1885). *The Globe* (1844-1936)

Document 9: Un défenseur des personnes atteintes de la lèpre

Les personnes atteintes de la lèpre formaient un groupe dont peu de membres étaient prêts à faire campagne pour leurs droits. La partie suivante d'un article réclame un « défenseur » des personnes atteintes de la lèpre, une personne de l'extérieur désireuse d'aider les malades à obtenir de meilleures installations tout en maintenant leur isolement. Les religieuses qui s'occupent des malades sont également dépeintes comme étant désavantagées. Pourquoi la lutte pour les malades est-elle importante dans le contexte de la santé publique ?

Les Soeurs travaillent à grand désavantage. Elles dépensent pour les lépreux emprisonnés tout ce qu'elles reçoivent. Elles se bâtissent un dortoir à elles-mêmes à leurs propres frais. L'isolement du lazaret est si complet et les visiteurs si rares que les besoins n'arrivent pas aux oreilles du public. Assurément, il doit y avoir un homme dans le Parlement du Canada qui se fasse le champion des malheureux lépreux dont l'emprisonnement pour la vie n'est pas le châtement du crime, bien qu'ils soient renfermés pour la protection de la société.

Siska, "Les lépreux de Tracadie", *Moniteur Acadien*, Shediak, New Brunswick, 7 September 1882.

Document 10: La lèpre à l'extérieur du Nouveau-Brunswick

À l'extérieur du Nouveau-Brunswick, la lèpre pouvait toujours représenter l'Autre, le visiteur mystérieux et dangereux. Dans ce cas-ci, on parle d'une famille qui aurait ramené la maladie des Antilles. Comment la race affecte-t-elle la perception des personnes malades ?

La lèpre en Louisiane

Nouvelle-Orléans, le 3 mai - Trois cas de lèpre et trois cas suspects ont été découverts à Saint-Martinsville. La maladie est confinée à une seule famille, qui l'a héritée de ses ancêtres venus de Saint-Domingue il y a soixante ans.

« *Leprosy in Louisiana* » 1887 *The Globe* (1844-1936), 4 mai.

Document 11: La légende de l'étranger

Cet article du Globe and Mail publié en 1883 montre que la légende d'un marin atteint d'une maladie dangereuse se transmet à travers le temps et l'espace. Toutefois, l'auteur de cet article ne croit pas cette légende et affirme que le mythe de l'étranger dangereux est probablement faux. Pourquoi croit-on plus facilement un étranger que la communauté acadienne ?

Rien n'est certain quant à la façon dont la lèpre a été introduite au Nouveau-Brunswick. On croyait qu'un navire venu du Levant avait fait naufrage dans la baie de Miramichi au début de l'hiver; que certains des marins qui avaient passé l'hiver près du lieu du naufrage étaient infectés et qu'ils avaient transmis la maladie aux gens avec qui ils vivaient. Le Dr Taché, envoyé il y a quelques années à l'initiative du gouvernement impérial pour enquêter sur l'origine et le caractère de la maladie, a eu l'avantage d'apprendre tout ce que l'on savait de la part de certains des habitants âgés qui se souvenaient de l'apparition de la lèpre dans le district. Il a déclaré que cette histoire et d'autres du même genre concernant la façon dont la maladie avait été introduite n'avaient, finalement, aucun fondement dans les faits.

THE TRACADIE LAZARETTO. (23 juillet 1883). *The Globe* (1844-1936)

Document 12: La lèpre en 1952

La lèpre au Canada a été traitée dans quelques régions isolées. Cette publication, qui présentait la maladie au Canada en 1952, montre les efforts de trois collectivités pour traiter la maladie. L'extrait présente une répartition des personnes infectées. Pourquoi ce type d'information semblerait-il important ? Qu'y apprend-on sur la façon dont la lèpre était considérée ? La lèpre était-elle un problème « canadien » ?

Tracadie (N.-B.) - Depuis le premier cas enregistré en 1815 jusqu'en 1952, les dossiers de cet hôpital font état de 318 cas, dont voici les origines : Nouveau-Brunswick 290, Nouvelle-Écosse 4, Île-du-Prince-Édouard 1, Québec 5, Ontario 6, Manitoba 5, Saskatchewan 6 et Bermudes 1. Au total, 283 malades sont décrits comme étant d'origine raciale française, 11 comme étant Anglais, 5 comme étant Chinois, 5 comme Russes, 4 comme Irlandais, 4 comme Islandais, 3 comme Écossais, 1 comme Noir, 1 comme Maltais, et 1 comme Assyrien. La maladie a été transmise au Canada comme suit : au Nouveau-Brunswick, Français 281, Irlandais 4, Anglais 3, Écossais 1; en Nouvelle-Écosse, Anglais 3, Écossais 1; en Saskatchewan, Russe 1. Deux Canadiens nés au pays

ont développé la maladie en travaillant pour des missions étrangères. Pour autant que l'on sache, le reste de ces patients ont amené la maladie avec eux lorsqu'ils sont entrés au Canada.

Île Bentinck, C.-B. - De 1892, l'année où les premiers cas ont été définitivement diagnostiqués, à 1952, 51 cas ont été enregistrés. Ils ont pris naissance comme suit : Colombie-Britannique 46, Ontario 1, Saskatchewan 1, Alberta 1 et Québec 1. Quarante-sept étaient Chinois, deux étaient Russes et deux étaient Canadiens. L'un de ces derniers a contracté la maladie en travaillant pour les missions étrangères. L'autre était le fils d'un des missionnaires mentionnés comme patients à Tracadie. On ne sait pas s'il a contracté la maladie à l'étranger ou au Canada.

Île du Cap-Breton (N.-É.) - Un foyer [la lèpre] chez les natifs du Cap-Breton a été étudié par Fletcher en 1881 et signalé par Rogers et Muir. Il est également décrit dans les dossiers de l'hôpital de Tracadie. Le premier cas connu était celui d'une femme qui a développé la maladie à l'âge de 52 ans. Cinq de ses enfants, deux petits-enfants et trois autres personnes ont été infectés. Ils ont été isolés chez eux et la maladie ne s'est pas propagée.

C.P. Brown, « *Leprosy in Canada* », *Canadian Journal of Public Health* / Revue canadienne de santé publique, Vol. 43, No. 6 (JUIN 1952), Ottawa, Ontario, 252-253.

Document 13.: Une guérison pour la lèpre

Au XX^e siècle, les médecins utilisaient de nombreuses techniques différentes pour tenter de guérir la lèpre. L'un de ces traitements, les injections de Nastin, était populaire dans des régions allant du sous-continent indien aux provinces de l'Atlantique. Que peut apporter la diffusion de récits de guérison de la lèpre aux personnes qui en sont atteintes ?

Ottawa – Le docteur Langis, surintendant du lazaret de Tracadie, Nouveau-Brunswick, fait rapport au bureau fédéral d'hygiène, que deux lépreux ont été guéris l'an dernier par le traitement du docteur Deyeke, qu'ils ont suivi depuis le mois de mai 1911 : ils étaient tous les deux au début de la maladie. Un autre malade montre une telle amélioration qu'on espère le guérir bientôt.

Le traitement consiste en injections de nachine. Les cas anesthésiques anciens sont très peu améliorés; on continue avec eux le traitement ordinaire : huile de chaulmoogra, strychnine, etc. Chez cinq malades affectés de lèpre nodulaire, il y a eu pendant quelques temps régression de symptômes. Trois sont très améliorés, mais les deux autres sont arrivés à la dernière période.

Il y a, au lazaret, 21 malades, dont 11 hommes et 10 femmes; 17 Canadiens-français, 2 Anglais, 1 Irlandais et 1 Russe. Il n'y a pas eu de nouveaux cas, ni de décès l'an dernier.

« Les lépreux de Tracadie », *Evangeline*, Moncton, New Brunswick, 23 July 1913.

Document 14: La peur de la lèpre

La peur de la lèpre était centrée sur la peur de l'exposition inconnue d'une personne saine à une personne atteinte. Au tournant du XX^e siècle, les Néo-Brunswickois avaient encore peur du lépreux inconnu. Comment la peur d'une infection accidentelle, ou cachée, affecte-t-elle la discussion sur la santé publique et le traitement des personnes atteintes ?

Un nouveau cas de lèpre vient d'être découvert à Gloucester. Une jeune acadien, âgé de 21 environ, avait été condamné à la prison par un magistrat d'en bas du comté. L'offense pour laquelle on le condamné n'était que [légère]. L'apparence particulière du jeune homme attira l'attention, et le docteur Meahan fut appelé. Il est fortement d'avis que le jeune homme condamné est un [lépreux]. Si tel est le cas, ce serait affreux, car ce jeune homme, qui a déjà de ses parents à l'institution de Tracadie, vaque depuis longtemps en public.

Moniteur Acadien, Shediac, New Brunswick, 16 August 1900.

15. La réponse à la lèpre en Angleterre

Les rapports sur la lèpre au Nouveau-Brunswick ont atteint Londres, en Angleterre. Dans cet article, l'auteur discute des moyens d'appliquer le traitement contre la lèpre en milieu rural. L'auteur décrivait, probablement sans le savoir, quasi exactement une loi déjà en place en 1844 intitulée : Loi visant à prévenir la propagation d'un désordre existant actuellement dans certaines parties des comtés de Gloucester et Northumberland. Qu'est-ce que cela nous apprend sur la façon dont la situation au Nouveau-Brunswick a été comprise par les gens de l'extérieur ?

Comme la lèpre se propage dans tous les pays à partir des centres, des mesures devraient être prises pour l'éradiquer dans ces districts. Lors d'une des visites mentionnées ci-dessus, l'aumônier du lazaret m'a aimablement accompagné, mais le tout s'est avéré si désagréable pour nous que nous espérions tous deux que le gouvernement promulguerait une loi autorisant le médecin inspecteur à entrer dans les maisons des personnes soupçonnées pour effectuer des contrôles [payés]. Si les personnes étaient reconnues comme malades, il en avertirait leurs voisins et, parallèlement, prendrait de légères précautions pour les mettre en quarantaine, toute mesure d'application de la Loi étant sous la direction du Ministère si elle était dans le Livre des Statuts. Ceci empêcherait alors toute opposition violente aux obligations dues tant aux vivants qu'aux générations futures.

"Leprosy in Canada," Times [London, England] 24 Apr. 1890: 9. The Times Digital Archive. Web. 13 août 2018.

Document 16: La parole d'une personne atteinte de la lèpre

Les personnes atteintes de la lèpre sont rarement capables de raconter leur propre histoire. Dans l'extrait suivant, un malade raconte l'histoire du moment où il a su qu'il devait aller dans un lazaret. John E. Davis était un missionnaire qui a contracté la lèpre et a passé les dernières années de sa vie dans le lazaret de Tracadie. C'est l'un des rares témoignages de première main sur la lèpre, raconté par une personne atteinte de la maladie. Les croyances de Davis correspondent-elles aux autres croyances présentées ? Que peut-on déduire de ce texte pour expliquer pourquoi cet auteur a pu raconter son histoire ?

Je ne pouvais rien dire à mes enfants sur la nature de ma maladie : ils étaient trop jeunes. Je ne pouvais pas leur montrer mon amour : je ne pouvais pas prendre ma petite fille dans mes bras et la porter sur mes épaules, comme j'avais l'habitude de le faire. Les plus grands ne pourraient jamais me connaître, car je ne pourrais jamais être près d'eux. Ils ne sauraient jamais à quel point je les aimais, et pourquoi j'étais à cet endroit. J'étais dans une fausse position. En septembre 1906, j'ai eu une bonne offre pour cet endroit. Je voulais vendre et laisser ma femme prendre l'argent et acheter une maison pour elle-même et les enfants dans une quelconque ville, et me laisser aller à l'hôpital où je me trouve maintenant, à Tracadie. Au début, ma

femme a consenti à cet arrangement, mais quand l'homme est revenu la deuxième fois pour clore le marché, elle s'est effondrée, et a pleuré. Elle m'a dit que si je la quittais, elle deviendrait folle. Ma femme avait vécu dans un climat chaud si longtemps qu'elle était devenue très nerveuse. Elle n'avait pas été habituée à faire du travail physique et dur. De plus, prendre soin des six enfants et de moi-même était trop difficile pour elle. Jusqu'à ce que je tombe malade, j'avais toujours géré les affaires extérieures, et elle n'avait jamais eu à se soucier de problèmes de ce genre. Mais maintenant elle devait faire les achats pour la famille, s'occuper des comptes, et faire tous ses propres travaux ménagers. C'était trop difficile pour elle. L'arrivée de ma maladie la jeta dans un état de tristesse; elle était souvent mélancolique. J'avais peur de la quitter, et bien que j'aie eu des doutes et des craintes, je suis demeuré seul avec le Seigneur, et j'ai toujours été vif et joyeux en sa présence. Elle ne pouvait pas comprendre comment le Seigneur me traitait, elle ne pouvait pas supporter la situation comme je le faisais, car dans la profondeur de ma tristesse j'ouvrais mon cœur à Dieu dans la prière et c'est ainsi que j'ai trouvé le soulagement. Une chose est devenue claire pour moi : je devais rester à la ferme jusqu'à ce que le Seigneur me permit de la quitter.

John E. Davis. *"The life story of a leper; autobiography of John E. Davis, Canadian Baptist missionary among the Telugus"*, Toronto Canadian Baptist Foreign Mission Board, Toronto, 1918, 230-231.

Document 17: La lèpre au 21e siècle

La lèpre demeure un problème contemporain. Il y a des endroits dans le monde, l'Inde et le Brésil entre autres, où la lèpre est toujours un important problème de santé. De nos jours, la lèpre est une maladie qui peut être traitée; elle est beaucoup mieux comprise. Comment l'explication suivante de la lèpre diffère-t-elle des exemples historiques ? Bien que la maladie demeure la même, comment l'évolution de sa compréhension affecte-t-elle les victimes de la maladie?

La lèpre est causée par une infection par le bacille *Mycobacterium leprae*, qui se multiplie très lentement dans le corps humain. La bactérie a une longue période d'incubation (en moyenne cinq ans ou plus). Elle affecte les terminaisons nerveuses et détruit la capacité du corps à ressentir la douleur et les blessures.

La lèpre peut être guérie. Le traitement offert dans les premiers stades de l'infection évite l'invalidité. La polychimiothérapie est disponible gratuitement par l'entremise de l'OMS et est donnée à tous les patients dans le monde par Novartis depuis 2000 (et par la Nippon Foundation depuis 1995). C'est un remède simple, mais très efficace pour tous les types de lèpre.

Une discrimination constante continue quand même de dissuader les gens de se présenter pour recevoir un diagnostic et le traitement. Beaucoup de diagnostics demeurent ainsi cachés, contribuant indirectement à la transmission de la maladie.

La stigmatisation sociale facilite également la transmission entre les groupes vulnérables, y compris les populations migrantes, les communautés déplacées et les populations très pauvres et difficiles à atteindre. La lutte contre la stigmatisation et l'établissement d'un diagnostic précoce par la recherche de cas en début de processus sont indispensables pour obtenir les progrès escomptés.

Organisation mondiale pour la santé, « L'OMS publie les premières lignes directrices officielles sur le diagnostic, le traitement et la prévention de la lèpre », 28 juin 2018, Genève. Accès:

http://www.who.int/neglected_diseases/news/WHO-to-publish-first-guidelines-on-leprosy-diagnosis/en/

18. La disparition de la lèpre au Nouveau-Brunswick

Le texte suivant met fin à un article sur la disparition de la lèpre au Nouveau-Brunswick. Dire que l'ère de la lèpre au Nouveau-Brunswick s'est achevée en 1965, dans ce cas-ci, signifie que la maladie n'infectait plus les gens dans la province. Mais qu'est-ce que cela signifie si l'on pense à « l'ère historique de la lèpre » ? L'histoire de la lèpre s'achève-t-elle lorsqu'il n'y a plus de lépreux vivants ?

Les deux derniers cas de lèpre au Nouveau-Brunswick sont entrés à l'hôpital en 1937. Toutes deux étaient des personnes âgées. L'une est morte trois mois après son admission et l'autre, en 1948. Aucun nouveau cas n'a été admis depuis 1962, et il n'y a aucun maintenant. Le dernier patient a reçu son congé en 1965, ce qui marquait la fin d'une ère de lèpre endémique au Nouveau-Brunswick. La léproserie est fermée, mais les installations physiques restent toujours en place pour les services généraux de l'Hôtel-Dieu.

F. L. WHITEHEAD, M.D., « Leprosy in New Brunswick: The End of an Era » *Medical Association Journal*, Vol 97, 18 novembre 1967, East Riverside, N.B., Canada, 1300.

19. La lèpre en poésie

La lèpre occupe une place dans l'imaginaire collectif jusqu'au XX^e siècle. La longévité du mythe entourant la lèpre est présentée dans ce poème du célèbre poète néo-brunswickois Alden Nowlan. À quoi l'imagerie du poème renvoie-t-elle à la lecture d'autres articles ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la peur ?

Le dernier lépreux

Dans les bois de Restigouche,
comme disent les légendes, un lépreux vit,
le dernier au Canada. Il s'est enfui
loin des nonnes blanches de Tracadie.

Et chaque printemps, on dit qu'il conduit
une charrette tirée par un cheval aveugle
dans un village près des bois,
sa venue signalée par les cloches,
de chaque église le long du chemin.

Les femmes qui entendent les cloches s'enfuient
Pour aller chercher leurs enfants, et les hommes apportent
de la viande d'orignal et du gibier,
des paniers d'oignons, des bouteilles de vin,
qu'ils laisseront derrière la grille pour lui.

Puis tous les rideaux se ferment, toutes les portes
se verrouillent, les habitants
s'agenouillent devant un crucifix,
et prient en silence pour entendre
s'éloigner le claquement de ses sabots dans la nuit noire.

Alden Nowlan, « The last leper » dans *The mysterious naked man*, Clarke, Irwin, Toronto, 1969.